CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris (MC93), le 6 novembre 2025. « À l’ombre d’un vaste détail, hors tempête » par Christian RIZZO

Il faudrait commencer par une image très simple, très ordinaire : un geste du quotidien, une main qui essuie une surface, un corps absorbé par sa propre action. C’est à partir de ce rien, de ce détail infime, que Christian Rizzo construit, avec sa nouvelle pièce « *À l’ombre d’un vaste détail, hors tempête* », présentée le 6 novembre 2025 à la MC93 de Bobigny dans le cadre du Festival d’Automne à Paris, une œuvre d’une beauté sidérante et d’une profondeur magnétique.

Ce spectacle, possible épilogue d’une trilogie de l’invisible, est une véritable cartographie de fragments chorégraphiques, une invitation à rendre visible ce qui, d’ordinaire, nous échappe. Sur le plateau de la **MC93**, le chorégraphe déploie les sortilèges d’une danse organique, où le geste, entre son ancrage concret et sa puissance poétique, devient le murmure d’une humanité en quête de plénitude.

La scénographie, pensée comme un espace mouvant où trois rideaux tracent et effacent les perspectives, fait du lieu un personnage à part entière. On y voit les interprètes,

magnifiques, un collectif composé de compagnons de route et de nouveaux venus, se former, se diviser et se recomposer dans un dialogue incessant. Leurs corps, pris dans cet « *entre-deux* », sont traversés par le texte de **Célia Houdart**, dont la présence en filigrane ajoute une couche de mystère et de sensualité à l'ensemble.



La création musicale de **Pénélope Michel** et **Nicolas Devos** tisse une toile sonore qui soutient cette architecture fragile, tandis que les lumières de **Caty Olive** sculptent les corps et les espaces avec une finesse inouïe. Loin de toute démonstration gratuite, **Christian Rizzo** joue avec les ellipses temporelles, faisant dialoguer fragments et continuité dramaturgique avec une maestria confondante.

En faisant siens les mots de **Philippe Jaccottet** – « *Rien que l'espace, et au milieu, ce murmure, éternel* » – **Christian Rizzo** signe une œuvre d'une apaisante sérénité. Dans un monde agité, *À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête* est une expérience rare, une bouffée d'air pur et une célébration de

la beauté des choses simples. Un moment de danse absolument essentiel, qui confirme une fois de plus l’empreinte majeure de Christian Rizzo sur la scène contemporaine.



CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris (MC93), le 6 novembre 2025. « À l’ombre d’un vaste détail, hors tempête » par Christian RIZZO. Crédit photographique (c) Marc Domage

---

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « LUCINDA CHILDS X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Le 1er décembre 2023, la Grande Halle de La Villette a vécu un événement chorégraphique exceptionnel. Dans le cadre du *Festival d'Automne à Paris*, la légende américaine Lucinda Childs, figure tutélaire de la *post-modern dance*, transmettait son héritage à plus de cent jeunes danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Une expérience scénique monumentale, fusionnant l'énergie de la jeunesse avec la rigueur d'une écriture chorégraphique devenue mythique.

Le concept, imaginé par **Cédric Andrieux**, alors directeur des études chorégraphiques du CNSMDP, a déjà fait ses preuves. Après avoir célébré **Merce Cunningham** en 2019 et **Trisha Brown** en 2021, le Conservatoire réitère l'expérience avec un

troisième pilier de la danse américaine. Mais cette fois-ci, le projet revêt une dimension particulière : **Lucinda Childs** est vivante, active à 83 ans, et a supervisé elle-même les répétitions. Quelle expérience inestimable pour ces jeunes élèves, âgés de 14 à 22 ans, que de travailler sous la direction d'une artiste qui a marqué l'histoire de la danse !

Childs a sélectionné six extraits de son répertoire des années 1970, dont le *solo* emblématique *Particular Reel* (1973), pour les confier à une centaine d'interprètes. La chorégraphe a tenu à mélanger les cursus classique et contemporain, brisant les frontières pour créer une communauté unie par la danse. Le résultat donne naissance à « ***Lucinda Childs x 100˝***, un spectacle abouti, bien loin d'un simple exercice d'école. L'œuvre s'articule autour de pièces courtes comme *Radial Courses*, *Reclining Rondo* ou *Katema*, auxquelles s'ajoutent deux compositions plus amples sur des musiques de **Terry Riley** et **Henryk Górecki**, interprétées par les musiciens du Conservatoire. La présence de la musique minimaliste et spirituelle de Riley, compositeur de la première heure de la scène *post-modern*, résonne comme un écho aux origines de la démarche de Childs, que l'écoute du public vient intensifier.



Ce qui frappe d'emblée, c'est la force visuelle du spectacle. L'image inaugurale est à couper le souffle : les danseurs, répartis en plusieurs diagonales, jouent des volumes et de l'espace, certains debout, d'autres au sol, créant un tableau vivant en perpétuel mouvement. Mais cette beauté hypnotique est le fruit d'un travail d'une exigence redoutable. La danse de **Lucinda Childs**, a priori dépouillée, se révèle d'une complexité diabolique. Elle demande une concentration absolue, une maîtrise parfaite du *tempo* et des silences, une coordination sans faille. Le haut du corps doit rester droit, presque rigide, alors que les bras sont maintenus dans une tension dissimulée, un équilibre subtil entre lâcher et contrôle. Les déplacements sont précis, les courses rapides, les sauts et les tours rythmés par un métronome, sans la moindre place pour l'improvisation.

Ce processus de répétition, poussé à son paroxysme, est le cœur de l'esthétique de Childs. En démultipliant une phrase

chorégraphique par cent interprètes, le solo *Particular Reel* perd sa solitude poétique pour gagner une puissance inconnue, presque monumentale. Le spectacle tout entier devient une expérience immersive, une méditation sur la danse et le temps, où la répétition même des gestes transfigure l'énergie brute des jeunes danseurs, créant un spectacle à la fois hypnotique et laborieux. ***Lucinda Childs x 100*** est la preuve vivante que la danse de **Lucinda Childs**, née dans les espaces alternatifs new-yorkais des années 1970, reste d'une intemporalité et d'une modernité saisissantes. Elle continue d'inspirer et de fasciner, comme en témoigne la présence attentive de Robert Wilson dans la salle, venu assister à la soirée.

Mais la véritable magie du spectacle réside dans la rencontre entre la légende et la jeunesse. On ne peut qu'être saisi par l'énergie, la discipline et la foi quasi religieuse que ces jeunes danseurs investissent dans la transmission de cet héritage. *Lucinda Childs x 100* n'est pas une rétrospective poussiéreuse : c'est une célébration flamboyante de la danse, un geste artistique unique, une expérience collective et fédératrice qui restera gravée dans les mémoires. Un véritable « *effet Lucinda* » qui a soufflé un vent de libération sur la **Grande Halle de La Villette** !



CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 1er décembre 2023. « Lucinda Childs x 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Crédit photo (c) Lucie Jansch

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d’Automne à Paris

(Grande Halle de la Villette), le 3 décembre 2021. « TRISHA BROWN X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Les 3 et 4 décembre 2021, la Grande Halle de La Villette, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, a accueilli le spectacle « *TRISHA BROWN x 100*« , avec le concours du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), qui a relevé un défi vertigineux : marier l'audace d'une centaine de jeunes interprètes à la radicalité douce de l'immense chorégraphe américaine.

On connaissait l'exercice, déjà éprouvé avec succès en 2019 pour Merce Cunningham : transformer l'essai en hommage vibrant et le transmuer en une expérience collective d'une véritable ampleur. Mais ce cru 2021, consacré à **Trisha Brown**, possède une saveur particulièrement exaltante. Quatre ans après la disparition de la chorégraphe, pionnière du *Judson Dance Theatre* et figure de proue de la *post-modern dance*, on pouvait craindre que son œuvre, si intimement liée à l'épure et au geste quotidien, se dilue dans une démonstration de masse. Il n'en fut rien…

La soirée n’est pas un gala, ni un simple défilé de tableaux. C’est un *Event* conçu comme un kaléidoscope vivant, une déambulation dans l’univers protéiforme de la chorégraphe. On y puise dans plus d’une centaine de pièces, mais jamais l’ensemble ne donne l’impression d’un catalogue. Au contraire, la sélection, tissée avec une intelligence dramaturgique manifeste, révèle une œuvre en perpétuel mouvement, aussi cohérente que surprenante.

Le spectacle s’ouvre sur des réminiscences de ces pièces fondatrices où le corps explore les lois de la gravité avec une simplicité désarmante. Les jeunes danseurs, presque interchangeables dans leurs tenues ordinaires, marchent, courent, tombent et se relèvent avec une précision chirurgicale. L’architecture de la **Grande Halle** devient alors un partenaire à part entière ; les murs, le sol, l’espace aérien sont investis, traversés, défiant les verticales et les horizontales. On songe à ces œuvres iconiques où le corps s’accroche, glisse, défie l’apesanteur. Ici, ce n’est pas un numéro de virtuosité, mais une exploration sensorielle, presque organique, du rapport au monde.



Et pourtant, ce qui saisit le plus, c’est l’incroyable jubilation qui émane du plateau. Loin de l’austérité parfois prêtée aux avant-gardes, la danse de **Trisha Brown** révèle ici toute sa théâtralité latente, son humour discret et sa poésie du geste anodin. Voir ces cent interprètes, réunis dans un même élan, fait naître une émotion communicative. Chaque séquence, chaque fragment est interprété avec une évidence déconcertante. On sent que ces jeunes artistes ne se contentent pas d’exécuter ; ils habitent la partition, ils en comprennent la modernité fulgurante.

Car c’est bien là la magie de l’entreprise : prouver avec une clarté éblouissante que l’œuvre de Trisha Brown n’a pas pris une ride. Ce qui fut révolutionnaire dans les années 1960 et 1970 — cette déconstruction des codes spectaculaires, cette attention flottante au mouvement, ce refus du psychologisme — résonne aujourd’hui comme une évidence libératoire. En

confiant ce répertoire à une nouvelle génération, le **Festival d'Automne à Paris** et le **CNSMDP** ne font pas œuvre de musée. Ils insufflent une vie nouvelle à des pièces qui, sous les doigts de ces interprètes, deviennent des terrains de jeu vibrants et contemporains. L'accompagnement musical, tout aussi inspiré, souligne cette porosité entre les arts, si chère à la scène new-yorkaise de l'époque. Les musiciens, en dialogue constant avec les danseurs, créent un tissu sonore qui n'est jamais un simple faire-valoir, mais un véritable contrepoint, une respiration collective.

Alors, oui, ***TRISHA BROWN x 100*** est une réussite totale. Une leçon d'histoire de la danse, certes, mais surtout une magnifique et vivifiante bouffée d'air pur. À l'heure où les grandes fresques chorégraphiques se font rares, ce spectacle nous rappelle la puissance du collectif, la beauté d'un geste partagé par cent corps en synchronicité, et l'urgence de célébrer les héritages qui, loin de figer le geste, l'ouvrent à l'infini des possibles. Un moment de grâce pure, dont on sort transporté, avec l'intime conviction d'avoir assisté à quelque chose de rare et de nécessaire.

CRITIQUE, danse. PARIS, Festival d'Automne à Paris (Grande Halle de la Villette), le 3 décembre 2021. « TRISHA BROWN X 100 » par des danseurs et musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Crédit photographique (c) Timothée LeJolivet